



Docteur BOGROS

C'est à Château-Chinon que naquit, le 19 novembre 1820, Jacques-Michel-Edmond, ainsi que le prouve un extrait des registres de l'Etat-civil de Château-Chinon (Nevers — Fonds Morlon — Cf. bibliographie) :

« L'an mil huit cent vingt, le dix-neuf novembre à quatre heures du soir, par devant nous, Claude Elisabeth Lazare Buteau, Maire de la Ville de Château-Chinon, Officier d'état-civil de ladite ville, a comparu dame Marie Bouré, femme Hellette, sage-femme demeurant à Château-Chinon, laquelle nous a présenté et déclaré un enfant du sexe masculin, né ce aujourd'hui à trois heures du matin, auquel elle a donné les prénoms de Jacques, Michel, Edmond, fils du sieur Michel Bogros, employé aux contributions indirectes, et de Françoise Devoucoux demeurant à Château-Chinon, lesquelles déclaration et présentation nous ont été faites en présence des sieurs Jacques Boileau, âgé de cinquante-six ans et Etienne Marie Bordet, âgé de quarante ans, tous les deux cordonniers, demeurant à Château-Chinon, et que ledit Bordet et ladite dame Bourré signé (sic) avec nous le présent acte, ledit Boileau ayant déclaré ne le savoir de ce requis après lecture faite.

« Signé au Registre Bouré, f^e Hellette, Bordet et C. L. Buteau maire, pour expédition conforme. »

Il s'agissait d'un enfant naturel et nous savons, grâce à M. Joseph Pasquet (1), que lors du mariage de Michel Bogros, « employé dans les Droits

(1) **Le Dr. Bogros est-il né à Château-Chinon ?** in « Journal du Centre », 30 juin 1966.

réunis », avec Françoise Devoucoux, le 30 août 1823, les époux ont reconnu Jacques-Michel-Edmond « pour leur fils légitime ».

Les divers biographes, qui ont bien voulu réservé une notice au docteur Bogros, n'ont guère été prolixes, mais de précieuses pièces du Fonds Morlon (Cf. bibliographie) nous permettent d'offrir quelques jalons à la curiosité de nos lecteurs.

Nous savons que notre compatriote fit ses études de médecine et que, reçu docteur de la Faculté de Paris en 1848, il vint exercer dans sa ville natale. Nous savons aussi qu'il épousa Anaïs Boulu.

Contrairement à ce qui fut maintes fois écrit, c'est à Paris, après cinq mois de souffrances, qu'il mourut le 25 mars 1888. Mais, selon ses dernières volontés, il fut inhumé à Château-Chinon et sa tombe existe toujours dans le cimetière de la ville.

En se référant aux notices nécrologiques publiées lors de son décès dans le « Journal du Morvan » et « l'Echo du Morvan », ainsi qu'aux brefs discours de MM. Foulon et Gautherin prononcés lors de son inhumation, nous pouvons dire ce que fut l'homme qui, conseiller municipal, puis deuxième adjoint de Château-Chinon, fut nommé maire de la ville,

par décret du 27 juillet 1877 « en remplacement de M. Gudin précédemment révoqué » (1) et mérita de donner son nom à l'ancienne Place Wagram.

« Boitant légèrement, d'une figure assez agréable (2), il savait causer, mais sa conversation avait une certaine suffisance qui empêchait la sympathie », écrivait Victor Guencau. Doit-on retenir ce dernier jugement ? Il semble bien que l'auteur du « Dictionnaire biographique » en ait voulu au docteur Bogros de ne point partager ses idées. Pourquoi, en effet, ce persiflage : « Il fut décoré comme secrétaire de la Société de Médecine de l'arrondissement de Château-Chinon, **société qui n'existe plus depuis longtemps** », écrit Guencau, alors que le décret porte : « Secrétaire du Comité d'hygiène ».

En réalité, la croix de la Légion d'Honneur, qu'il reçut le 30 août 1864 récompensait les longues

(1) Fonction qu'il ne conservera d'ailleurs que quelques mois puisque, le 2 janvier 1878, Gudin du Pavillon était installé comme maire.

(2) Le passe-port qu'il obtint en 1851, alors qu'il avait 31 ans, signale : « taille 1 m 76, cheveux blonds, front haut, sourcils blonds, yeux bleus, nez long, bouche moyenne, barbe blonde, menton rond, visage ovale, teint coloré — pas de signes particuliers ». (Cf. bibliographie).

années de dévouement de celui qui fut surnommé : « le médecin des pauvres ».

De nombreux témoignages vantent, d'ailleurs, le grand cœur et la modestie d'un homme qui ne paraît avoir vécu que pour ses malades et pour son pays. Sa popularité comme son désintéressement ressortent de la lettre, qu'après l'épidémie de choléra de 1848, le maire de Château-Chinon adressa au Préfet de la Nièvre :

« ... M. le Dr. Bogros, malade lui-même, n'a voulu prendre aucun repos et, grâce à son courage et à son habileté, il a sauvé un grand nombre de malades, tous pauvres gens qui n'ont pu lui offrir que leur reconnaissance en échange de ses soins. Il serait vivement à désirer, Monsieur le Préfet, que M. le docteur Bogros fut l'objet d'une mention particulière de la part du Ministère du Commerce. Ce témoignage serait vivement apprécié par toute la ville... » (19 août 1849).

C'est ainsi que le docteur Bogros obtint une médaille d'honneur en 1849, puis une autre en 1854 après une nouvelle épidémie de choléra... et que l'administration lui confia de multiples fonctions, comme celles de médecin des prisons, médecin du

Bureau de bienfaisance, médecin cantonal, chirurgien des sapeurs-pompiers de la ville, puis membre de la Commission de l'arrondissement de Château-Chinon « chargé de veiller à l'exécution de la loi sur le travail des enfants, des filles mineures employés dans l'Industrie, et de contrôler le service de l'Inspection » (arrêté du 10 décembre 1874). Il fut aussi, comme le précisent ses « états de services », secrétaire du Conseil d'hygiène, directeur de la Caisse d'Epargne... et, heureux dérivatif, directeur-fondateur de la Société orphéonique de Château-Chinon, ainsi que membre de la Société Eduenne et de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts.

On l'a dépeint comme une intelligence et un caractère. « Il avait une certaine dette de reconnaissance envers l'Empire et il lui fut fidèle jusqu'à sa dernière pensée », peut-on lire dans « l'Echo du Morvan ». Certains lui ont fait grief de ses idées politiques, ne comprenant pas qu'il ait, dans son ouvrage « A travers le Morvan », parlé « des heures sombres du présent, du matérialisme officiel... » ce qui, pour de tels censeurs, signifiait clairement « que la République telle qu'il la voyait ou la croyait pratiquée n'avait pas ses préférences ».

Qu'importent idées politiques ou petits travers inhérents à l'homme auquel chacun reconnut une forte personnalité ! « Homme convaincu » a-t-on écrit. Homme sincère et généreux, au service des autres et de son pays, « sa porte comme son cœur était accessible à tous. Amis et adversaires trouvaient chez lui des sentiments égaux. L'adversaire passait même quelquefois avant l'ami ». « Tel fut l'homme que nous pleurons ! » écrivit M. Foulon.

Son pays, son Morvan ? Il eut pu « à l'époque où sa vie s'ouvrait devant lui large et brillante, où à des aptitudes professionnelles remarquables venaient se joindre les qualités naturelles multiples qui lui permettaient le succès sur un grand théâtre (1), il a tout sacrifié à l'attachement profond qu'il n'a cessé de vouer à sa famille et à son pays ».

C'est bien, en effet, pour faire connaître le Morvan que le docteur Bogros prit la plume, après avoir parcouru routes et chemins... Ce fut, selon ses propres termes, « un filial hommage à (sa) beauté méconnue ».



Ainsi, pour exalter la terre maternelle et en offrir

(1) Il s'agit de « **Les Roussalkas** », Cf. infra.

les changeantes images, le docteur Bogros entreprit d'en raconter l'histoire et d'en décrire les beautés naturelles.

L'avocat Gautherin voyait, en son ami cher, la « personification de l'amour du sol natal » et Lucien Jeny d'écrire : « Combien il l'aimait ce massif marvandiau ... Après l'avoir tant de fois exploré avec ce profond amour, il a voulu (...) le réhabiliter, ou, du moins, dissiper les préventions de ceux qui ne le connaissent que par oui-dire, et engager le touriste à s'y aventurer plus souvent; c'est dans ce but qu'il a esquissé d'une plume à la fois savante et attendrie tout ce qui pouvait plaire et attirer dans ses chères montagnes ».

Le 6 février 1859, le docteur Bogros, bibliothécaire de la ville de Château-Chinon et conservateur de son Musée, était reçu membre de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts que présidait alors Mgr. Crosnier. C'est dans le Bulletin de cette compagnie qu'il n'allait pas tarder à publier de charmantes poésies comme « Le soir dans la forêt », « Les deux tilleuls », puis « La Rivière », « A l'Yonne », « L'Etoile du Matin » ... (1).

(1) Les bulletins de la Société Nivernaise publièrent, en même temps, des poèmes de réelle valeur dus au frère

C'est en 1864 que fut édité par Buteau, à Château-Chinon, l'**Histoire de Château-Chinon**, œuvre solide, précise, qui, ainsi qu'on l'a écrit, complétait le travail ébauché d'une façon remarquable par l'abbé Baudiau. (1).

Quant à l'ouvrage que nous présentons aujourd'hui, **A travers le Morvan**, sa première édition date de 1873, la seconde, revue et complétée, fut publiée dix ans plus tard.

Certains biographes n'ont pas hésité à écrire que le docteur Bogros avait composé plusieurs livrets d'opéras. A notre connaissance, seul « **Les Roussalkas** » (du nom des nymphes des eaux de la mythologie slave) eut les honneurs de la scène : Il fut, en effet, représenté en 1870 au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, avec musique de la baronne de Maistre.

d'Edmond, l'abbé Jacques-Maurice Bogros qui, né à Château-Chinon en 1833, fut curé de Marzy et mourut en 1901. Cf. notre **Anthologie des poètes nivernais**, tome I, Crépin-Leblond, Moulins, 1945;

(1) Dans : **le Morvan** (3^e édition, Librairie Guénégaud, Paris 1965, 3 vol.).